

# Quelques Fables de La Fontaine

(adaptées pour le théâtre par Jeff PERSELS)

## La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma soeur ;  
Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore ? »  
-Nenni -M'y voici donc ? -Point du tout. -M'y voilà ?  
-Vous n'en approchez point. » La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.



- LE FABULISTE. – Une Grenouille vit un Boeuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
(*Il sort un ballon vert et commence à le gonfler.*)  
Envieuse, s'étend (*souffle*), et s'enfle(*souffle*), et se travaille (*souffle*),  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant :
- LA GRENOUILLE. – Regardez bien, mon frère ;  
  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- LE BŒUF. – Nenni.
- LA GRENOUILLE. – M'y voici donc ?
- LE BŒUF. – Point du tout.
- LA GRENOUILLE. – M'y voilà ?
- LE BŒUF. – Vous n'en approchez point. »
- LE FABULISTE. – La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.  
(*Il fait éclater le ballon.*)  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

---

## Le rat et l'éléphant

Se croire un personnage est fort commun en France.  
On y fait l'homme d'importance,  
Et l'on n'est souvent qu'un bourgeois :  
C'est proprement le mal français .  
La sottise vanité nous est particulière.  
Les Espagnols sont vains, mais d'une autre manière.  
Leur orgueil me semble en un mot  
Beaucoup plus fou, mais pas si sot.  
Donnons quelque image du nôtre,  
Qui sans doute en vaut bien un autre.  
Un Rat des plus petits voyait un Eléphant  
Des plus gros, et raillait le marcher un peu lent  
De la bête de haut parage,  
Qui marchait à gros équipage.  
Sur l'animal à triple étage  
Une Sultane de renom,  
Son Chien, son Chat, et sa Guenon,  
Son Perroquet, sa vieille, et toute sa maison,  
S'en allait en pèlerinage.  
Le Rat s'étonnait que les gens  
Fussent touchés de voir cette pesante masse :  
Comme si d'occuper ou plus ou moins de place  
Nous rendait, disait-il, plus ou moins importants.  
Mais qu'admirez-vous tant en lui vous autres hommes?  
Serait-ce ce grand corps, qui fait peur aux enfants ?  
Nous ne nous prisons pas, tout petits que nous sommes,  
D'un grain moins que les Eléphants.  
Il en aurait dit davantage ;  
Mais le Chat sortant de sa cage  
Lui fit voir en moins d'un instant  
Qu'un Rat n'est pas un Eléphant.



LE FABULISTE. – Se croire un personnage est fort commun en France :  
On y fait l'homme d'importance,  
Et l'on n'est souvent qu'un bourgeois.  
C'est proprement le mal français :  
La sottise vanité nous est particulière.  
Les Espagnols sont vains, mais d'une autre manière.  
Leur orgueil me semble, en un mot,  
Beaucoup plus fou, mais pas si sot.  
Donnons quelque image du nôtre,  
Qui sans doute en vaut bien un autre.

L'ÉLÉPHANT. – Un Rat des plus petits voyait un Eléphant  
Des plus gros, et raillait le marcher un peu lent  
De la bête de haut parage,  
Qui marchait à gros équipage.  
Sur l'animal à triple étage  
Une sultane de renom,  
Son chien, son chat et sa guenon,  
Son perroquet, sa vieille, et toute sa maison,  
S'en allait en pèlerinage  
Le Rat s'étonnait que les gens  
Fussent touchés de voir cette pesante masse :

LE RAT. – Comme si d'occuper ou plus ou moins de place  
Nous rendait,

LE FABULISTE. – disait-il,

LE RAT. – plus ou moins importants!  
Mais qu'admirez-vous tant en lui, vous autres hommes ?  
Serait-ce ce grand corps qui fait peur aux enfants ?  
Nous ne nous prisons pas, tout petits que nous sommes,  
D'un grain moins que les Éléphants.

LE FABULISTE. – Il en aurait dit davantage ;  
Mais le Chat, sortant de sa cage,  
Lui fit voir, en moins d'un instant,  
Qu'un Rat n'est pas un Eléphant.

---

## Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
« Et bonjour Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois »  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit et dit: « Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »  
Le corbeau honteux et confus  
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



- LE FABULISTE. – Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :
- LE RENARD. – Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
- LE FABULISTE. – A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec,
- LE CORBEAU. – Croa ! Croa !
- LE FABULISTE. – laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit :
- LE CORBEAU. – Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
- LE FABULISTE. – Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

---

## Le corbeau voulant imiter l'aigle

L'Oiseau de Jupiter enlevant un mouton,

Un Corbeau témoin de l'affaire,  
 Et plus faible de reins, mais non pas moins glouton,  
 En voulut sur l'heure autant faire.  
 Il tourne à l'entour du troupeau,  
 Marque entre cent Moutons le plus gras, le plus beau,  
 Un vrai Mouton de sacrifice:  
 On l'avait réservé pour la bouche des Dieux.  
 Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux:  
 Je ne sais qui fut ta nourrice;  
 Mais ton corps me paraît en merveilleux état:  
 Tu me serviras de pâture.  
 Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat.  
 La Moutonnière créature  
 Pesait plus qu'un fromage, outre que sa toison  
 Etait d'une épaisseur extrême,  
 Et mêlée à peu près de la même façon  
 Que la barbe de Polyphème.  
 Elle empêtra si bien les serres du Corbeau  
 Que le pauvre animal ne put faire retraite.  
 Le Berger vient, le prend, l'encage bien et beau,  
 Le donne à ses enfants pour servir d'amulette.  
 Il faut se mesurer, la conséquence est nette:  
 Mal prend aux Volereaux de faire les Voleurs.  
 L'exemple est un dangereux leurre:  
 Tous les mangeurs de gens ne sont pas grands Seigneurs;  
 Où la Guêpe a passé, le Moucheron demeure.



- MAROTTE. – L'oiseau de Jupiter [*La Grange*] enlevant un mouton,  
 Un Corbeau [*Almanzor*], témoin de l'affaire,  
 Et plus faible de reins, mais non pas moins glouton,  
 En voulut sur l'heure autant faire.  
 Il tourne à l'entour du troupeau,  
 Marque entre cent moutons le plus gras, le plus beau, [*Dorine*]  
 Un vrai mouton de sacrifice :  
 On l'avait réservé pour la bouche des Dieux.
- ALMANZOR. – Je ne sais qui fut ta nourrice ;  
 (LE CORBEAU) Mais ton corps me paraît en merveilleux état :  
 Tu me serviras de pâture.
- MAROTTE. – Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat.
- ALMANZOR. – Croa ! Croa !
- MAROTTE. – La moutonnière créature  
 Pesait plus qu'un fromage, outre que sa toison  
 Etait d'une épaisseur extrême,

Et mêlée à peu près de la même façon  
Que la barbe de Polyphème.  
Elle empêtra si bien les serres du Corbeau,  
Que le pauvre animal ne put faire retraite.  
Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau,  
Le donne à ses enfants pour servir d'amulette.

DORINE. –

(*Au public.*) Il faut se mesurer ; la conséquence est nette :  
Mal prend aux volereaux de faire les voleurs.  
L'exemple est un dangereux leurre :  
Tous les mangeurs de gens ne sont pas grands seigneurs ;  
Où la Guêpe a passé le Moucheron demeure.

---

## L'âne et le petit chien

Ne forçons point notre talent,  
Nous ne ferions rien avec grâce :  
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,  
Ne saurait passer pour galant.  
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,  
Ont le don d'agrèer infus avec la vie.  
C'est un point qu'il leur faut laisser,  
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,  
Qui, pour se rendre plus aimable  
Et plus cher à son maître, alla le caresser.  
« Comment ? disait-il en son âme,  
Ce chien, parce qu'il est mignon,  
Vivra de pair à compagnon  
Avec Monsieur, avec madame ;  
Et j'aurai des coups de bâton ?  
Que fait-il ? Il donne la patte ;  
Puis aussitôt il est baisé :  
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,  
Cela n'est pas bien malaisé. »  
Dans cette admirable pensée,  
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,  
Lève une corne toute usée,  
La lui porte au menton fort amoureusement,  
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,  
De son chant gracieux cette action hardie.  
« Oh ! oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie !  
Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton ! »  
Martin-bâton accourt : l'âne change de ton.  
Ainsi finit la comédie.



LE FABULISTE. – Ne forçons point notre talent,  
 Nous ne ferions rien avec grâce :  
 Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,  
 Ne saurait passer pour galant.  
 Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,  
 Ont le don d'agréer infus avec la vie.  
 C'est un point qu'il faut leur laisser,  
 Et ne pas ressembler à l'Âne de la fable,  
 Qui pour se rendre plus aimable  
 Et plus cher à son maître, alla le caresser.

L'ÂNE. – Comment ?

LE FABULISTE. – disait-il en son âme,

L'ÂNE. – Ce Chien, parce qu'il est mignon,  
 Vivra de pair à compagnon  
 Avec Monsieur, avec Madame;  
 Et j'aurai des coups de bâton ?  
 Que fait-il ? Il donne la patte ;  
 Puis aussitôt il est baisé :  
 S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,  
 Cela n'est pas bien malaisé.

LE FABULISTE. – Dans cette admirable pensée,  
 Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,  
 Lève une corne toute usée,  
 La lui porte au menton fort amoureusement,  
 Non sans accompagner, pour plus grand ornement,  
 De son chant gracieux cette action hardie.

L'ÂNE. – Hi ! Han ! Hi ! Han !

LE MAÎTRE. – Oh ! Oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie !

LE FABULISTE. – Dit le maître aussitôt.

LE MAÎTRE. – Holà, Martin-bâton !

LE FABULISTE. – Martin-bâton accourt : l'Âne change de ton.

L'ÂNE. – (*Battu et chassé.*) Hi ! Han ! Hi ! Han !

LE FABULISTE. – Ainsi finit la comédie.